

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 22 AVRIL 1893

No 9

## HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE (Suite)

### III

#### OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21” OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES OBLATS (1838-1843)

C'est ainsi qu'un des associés, Benjamin Godreau, étant revenu enchanté d'une visite à la première anse de St-Alphonse, et en parlant sans cesse, ses compagnons la baptisèrent du nom d'*Anse-à-Benjamin*; pareillement, un des associés fit passer à un ruisseau sur lequel il voulait bâtir un moulin, et par suite à toute la vallée qu'il arrose, le sobriquet de *Caille* sous lequel il était généralement connu;—et l'ont en *le Ruisseau-à-Caille* et *le Luc-à-Caille*.

Vers la fin de l'été, deux des 14 hommes de la Grande-Baie descendirent à l'*Anse-au-Chevalet* à l'*Anse St-Jean*. Leur but était de voir comment allaient les choses dans ces deux endroits, et aussi d'aller au devant de la berge de Thomas Simard, qui vers ce temps devait revenir de la Malbaie, chargée de provisions et d'ustensiles de toutes sortes. Le voyage de ces deux hommes (Alexis Simard et son fils) fut des plus heureux. Ils trouvèrent les choses en très bon état à l'*Anse-au-Cheval* et à l'*Anse St-Jean*; et ayant rencontré la berge attendue, ils la pilotèrent jusqu'à la Grande-Baie.

Le 20 octobre 1838, arriva à la Grande-Baie une goëlette venant de la Malbaie, et appartenant à J.-B. Jean. Elle portait outre l'équipage, 48 personnes, hommes, femmes et enfants. C'étaient là les premières familles qui soient venues s'établir au Saguenay. Voici les noms de quelques-uns des chefs de ces familles courageuses: Alexis Simard, marié à Elizabeth Tremblay; Simon Godreau, marié à Emerence Dufour; Joseph Harvey et Elizabeth Desbiens. On pourrait encore citer les familles de J.-B. Boudrault,

Sem Boudrault, Luc Martel, François Bellay, etc., etc.

On vit donc s'élever en très peu de temps, à l'endroit occupé aujourd'hui par le village de St-Alexis, un certain nombre d'habitations à l'aspect fort peu prétentieux. Elles étaient faites de bois rond, couvertes d'écorces de bouleau, et il fallait de la bonne volonté pour leur trouver des fenêtres.—Qui de nous, Canadiens, ne connaît cette maisonnette, toute imprégnée des plus purs parfums de la forêt, qui fut la première demeure de nos ancêtres, les rudes et vaillants défricheurs de la Nouvelle-France. Elle était petite, mais elle abritait de grands cœurs; et, à défaut de la lumière des astres ou des éblouissements de l'électricité, la foi l'inondait de ses clartés merveilleuses. Elle fut presque partout un véritable sanctuaire, avant-coureur de nos clochers.

Aux premières neiges d'automne les travaux de la *pinrière* furent entrepris avec ardeur. La plus grande partie des hommes fut employée à abattre les arbres, à les couper en billots, et à charroyer ces billots près de l'endroit où devait s'élever le moulin; les autres furent chargés de construire ce moulin et d'en préparer tous les accessoires. On s'imagine facilement ce que dut être pour cette population le premier hiver passé au milieu des bois du Saguenay, à une si grande distance des paroisses de Charlevoix, et presque sans aucun moyen de communiquer avec elles. Les jours de travail passaient rapidement, il est vrai, mais ceux qui sont consacrés à Dieu avaient perdu leurs beautés et leurs douceurs. Plus de ces offices religieux des dimanches et des fêtes, où ils allaient autrefois retremper leur foi et leur courage; plus de ces chants mélodieux et inspirés qui étaient en même temps un charme pour leurs oreilles et un baume pour leur cœur; plus de prédication; plus de sacrements. Oh! il faut bien l'avouer, ces jours-là leur cœur se remplissait d'un

ennui inexprimable, et les larmes leur venaient aux yeux au souvenir de la vieille paroisse assise au bord du St-Laurent.

Une douloureuse épreuve vint d'ailleurs leur faire sentir encore davantage les inconvénients d'être éloignés de l'église et du prêtre. Dans le courant de cet hiver, trois personnes moururent dans la jeune colonie, et aucune ne put recevoir les derniers sacrements.

(A continuer)

DERFLA.

## ECHOS DU SÉMINAIRE

—Nos acteurs se préparent activement à nous donner les *Fourberies de Scapin*, de Molière, pour la fête de Mgr le Supérieur, le 8 ou le 9 mai. Le public sera convié à venir y oublier, durant quelques moments, les noirs soucis de l'existence.

—Dimanche dernier, c'était la fête de la STE FAMILLE, fête patronale du Séminaire. Congé d'étude, comme de raison; et à la Chapelle salut so onnel dont S. G. Mgr Labrecque voulut bien être l'officiant. Musique choisie, instrumentale et vocale.—A la grand'messe de la Cathédrale, nous avons pris part à l'agrégation solennelle de toutes les familles à l'“Association de la Ste-Famille.” Cérémonie vraiment émouvante.

—L'atmosphère est rempli de vagues rumeurs de lutte 1o INTELLECTUELLE: Discussion, à la Soc. St-Dominique, entre l'industrie, le commerce et l'agriculture. Il n'est, plus question ici que de protection de *combinaisons*, de machines à tout faire, de silos, de beurre, de fromage, etc. 2o PHYSIQUE: les futurs lauriers du “Club de foot-ball Racine” empêchent déjà les Pensionnaires de dormir, et ils se préparent à disputer chaudement le “championnat”. —Que d'émotions en perspective!

O.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Ro-signol,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 22 AVRIL 1893

## LES MUSES A CHICOUTIMI

En ce moment même, chacun sait cela, on est à construire une chapelle à l'extrémité de la ville, sur le terrain de l'ancienne chapelle des Jésuites, près du Bassin de la rivière Chicoutimi. On compte joliment, pour faire face aux dépenses de cette construction, sur un bazar qui aura lieu en juillet prochain. Or une muse de Chicoutimi, qui entend bien qu'on ne la nomme pas, a revêtu du noble vêtement poétique les pressants appels qu'elle voulait faire, en faveur de cette belle œuvre, à la générosité du public. L'exiguité de notre format nous empêche de publier en leur entier ces jolies pièces de poésie. Mais, au moins, cette muse charitable et bienveillante veut bien nous permettre d'en reproduire quelques strophes, que nous donnons ci-après, et nous la prions d'agréer nos remerciements.

\* \*

Il y a encore d'autres poètes à Chicoutimi, et nous aurons sans doute, quelque jour, occasion de les présenter à nos lecteurs.—Et il n'y a pas que des poètes, ici ; il y a aussi des prosateurs de mérite ; il y a aussi des artistes. Personne ne sera surpris d'apprendre, après cela, l'existence en notre ville de quantité d'autres choses. Il ne nous manquait plus que d'avoir un chemin de fer ; et dans quelques semaines nous aurons aussi cela ! Nous serons ensuite les plus heureux gens

de la terre. On viendra, de partout, contempler ce spectacle nouveau : des hommes contents de leur sort.— Et si, "un de ces quatre matins," deux ou trois joueurs d'orgues de barbarie nous arrivaient avec l'intention de se fixer à Chicoutimi, oh ! alors, nous n'aurions absolument plus rien à désirer !

ORNIS.

## ELEVONS A NOTRE-SEIGNEUR UN NOUVEAU SANCTUAIRE :

Tous les jours Il nous rend visite,  
Comme à des descendants de rois.  
Que Lui donnerons-nous pour gîte ?  
Une étable, comme autrefois ?  
Ou la voûte des forêts sombres ?  
Ou la caverne des rochers ?  
Ou le vaste désert sans ombres ?  
Ou l'autre des loups carnassiers ?

Nous ne l'oserions pas, sans doute ;  
Ce serait par trop outrageant,  
Et, pour sûr, faire fausse route.  
Car notre hôte moins qu'exigeant  
Est le plus riche hôte du monde,  
Et sait récompenser en roi,  
Dans les cieux, sur la terre ou l'onde,  
Ses serviteurs de bonne foi.

Il faut donc Lui bâtir un temple,  
Le plus beau que nous le pourrons,  
Où chacun vienne et Le contemple  
A toute heure, en toutes saisons.  
Prions en Lui faisant l'aumône,  
A Lui qui nous a tant donné.  
Qu'Il nous place auprès de son trône  
Après nous avoir pardonné.

J.

## FIN DE LA LETTRE DE M. L'ABBE CASGRAIN

Venise, 26 février 1893

Et cette dévotion aux deux missionnaires (RR. PP. Coquard et De la Brosse) n'était pas particulière à l'île : elle était répandue dans les autres paroisses. La légende s'en est emparée, et a mis son auréole autour du front des deux apôtres. C'est là un des côtés charmants et poétique de l'histoire qui ne doit pas être négligé. La légende est le vrai entrevu à travers un prisme. En y appliquant la critique, il faut bien prendre garde de détruire le prisme.

Ici, comme dans le reste du Canada, la fin de cette période historique nous fait assister à une résurrection, au nouvel épanouissement des missions, non moins admirable qu'aux premiers temps du pays. Je ne puis que l'indiquer : ceci n'étant qu'une analyse.

Enfin s'ouvre l'ère de la colonisation, de cette patriotique croisade

prêchée par le clergé, qui dure depuis un demi-siècle. A partir de ce moment, le cadre de nos annales s'agrandit d'année en année ; les paroisses surgissent des forêts comme par enchantement. Que de noms de missionnaires et de curés se présentent ici sous la plume ? Quel beau chapitre à écrire sur les missionnaires Oblats du Saguenay ! Quelles pages glorieuses à consacrer aux Hébert, aux Boucher, etc., etc., et à tant d'autres dont les noms ne doivent pas mourir !

Nous voici arrivés à la troisième et dernière époque qui commence avec la création d'un diocèse au Saguenay.

La hiérarchie ecclésiastique, cette grande école de respect, comme dit Guizot, se constitue au milieu de la jeune colonie, y établit un nouveau centre religieux, qui devient, comme toujours, une garantie de progrès matériel et moral. Le clergé s'accroît avec la population ; l'ordre monastique, si fécond en œuvres catholiques, apparaît avec les Ursulines et les Hospitalières, en attendant qu'arrivent les PP. Trappistes qui donneront l'exemple du progrès agricole, en même temps que des vertus austères. Chicoutimi, où je n'ai vu en 1850 que le moulin de MM. Price, et la vieille chapelle entourée de quelques huttes, va devenir une ville grandissante.

Au-dessus de tout cela et au premier plan du tableau, apparaît la belle figure du premier évêque de Chicoutimi, la personnification du zèle, du dévouement, de l'abnégation, qui a mis la main à tous les labours, et à qui la Providence n'a pas donné le temps de cueillir tous les beaux fruits qu'il avait semés.

Avec lui s'achève le passé ; le présent commence avec ses deux successeurs, l'un et l'autre dignes continuateurs de son œuvre. Où trouver une carrière plus pleine, mieux remplie que celle de Mgr Dominique Racine ? C'est une vie à écrire.

Voilà en deux mots le précis de vos annales ecclésiastiques. Cette sèche nomenclature en dit assez cependant pour montrer combien est belle la tâche de quiconque voudra entreprendre de les écrire.

Votre jeune clergé, je l'ai déjà dit, ne manque ni d'hommes et talent, ni même d'érudits. Le temps, on l'a toujours, quand on sait le trouver, et surtout le ménager.

Je me refuse à croire que votre diocèse qui a fourni tant d'hommes de zèle et d'action, n'en produi-

se pas pour rendre hommage à leurs devanciers, en conservant la mémoire de ce qu'ils ont fait. Le bien qui en peut résulter ne se mesure pas. Inutile d'insister sur cela.

Ce matin, en disant la messe à l'église de Saint-Marc de Venise, j'ai recommandé cette œuvre au saint Evangéliste ; ce qui m'a amené à faire cette réflexion : n'est-ce pas en quelque sorte un *Evangelio* que l'histoire de votre diocèse, si pleine des choses de Dieu, accomplies par des apôtres ? Ce sera un jour béni que celui où on le trouvera dans chacune de vos familles.

In Xto totus,

H.-R. CASGRAIN, Ptre

### AVE MARIA PURISSIMA

Nous lisons avec beaucoup d'intérêt les notes de voyage, qu'un écrivain nous présente à chaque numéro de L'OISEAU-MOUCHE ; mais L'OISEAU-MOUCHE lui-même, qui habite pendant l'hiver des rivages hospitaliers et plus conformes à ses goûts printaniers, doit avoir lui aussi des impressions de voyage à nous raconter.

Il va nous arriver dans le beau mois de Mai consacré à la Ste Vierge. Partout en arrivant il va entendre prononcer le nom de Marie, entendre toutes les voix chanter le nom de Marie, tous les cœurs réjouir au nom de Marie. Evoquant ses souvenirs, ne faut-il pas qu'il nous parle de la dévotion à Marie ?

Où ira-t-il chercher ses souvenirs, si ce n'est dans l'Espagne, et surtout dans l'Andalousie où règne un printemps continu ? Marie n'est pas seulement la Patronne du pays, elle en est la Reine. Le culte qu'on lui rend est comme un reflet de la vieille chevalerie chrétienne. Pas une ville qui n'ait sa madone miraculeuse, objet d'un pèlerinage assidu, couverte d'or et de pierreries par la dévotion des fidèles, possédant un trésor plus riche que celui d'une souveraine. A Séville, capitale de l'Andalousie, cette dévotion à Marie a introduit depuis un temps immémorial une coutume admirable. Toutes les nuits un fonctionnaire public, muni d'une lanterne et d'une lance, parcourt les rues de la ville, annonçant le beau temps ou la pluie par les mots *sereno* ou *nuboso* ; et toujours le salut à la Vierge Immaculée lui sert de prélude : *Ave Maria purissima* !

Dans ce beau pays, la Ste Vierge a eu son peintre. Personne ne

parle des tableaux de l'In maculée Conception sans penser à Murillo. Il est le peintre par excellence de l'Immaculée Conception, c'est là son sujet de prédilection.

Entre les divers privilèges dont jouit la cathédrale de Séville, le plus singulier est la danse des enfants de chœur devant le St Sacrement à la Fête-Dieu ; et c'est encore en chantant en l'honneur de Marie que cette cérémonie s'exécute. "Aucune cérémonie ne m'émut autant que celle-là," dit un voyageur, "l'effet produit par ces voix d'anges et par les mouvements gracieux qui séparaient, entrelaçaient, dénouaient et renouaient les deux files d'enfants costumés en chevaliers espagnols du moyen âge, avec le chapeau à plume, la culotte et les bas blancs, le justaucorps en satin bleu à paillettes d'or, est impossible à traduire."

La cathédrale de Séville est peut-être le seul endroit du monde où il soit permis de faire les offices de l'Eglise avec des ornements bleuciel brochés d'or ; ces ornements sont admirables ; ils servent à la fête de l'Immaculée Conception et à la Fête-Dieu.

Nous voyons donc que L'OISEAU-MOUCHE, quand même il arriverait tard ici dans le beau mois de la Ste Vierge, n'aura rien perdu puisqu'il laisse un pays où tout parle de Marie : les rues, les tableaux, les enfants, les fonctionnaires publics, les ornements de l'Eglise.

Cependant nous pouvons nous demander : Pourquoi vient-il ici sur les rives du Saguenay plutôt qu'ailleurs ? C'est qu'il trouve ici des amis qui lui font dire mille choses charmantes. C'est que les bords du Saguenay lui rappellent les rives du beau fleuve, le Guadalquivir, qui coule à Séville ; c'est qu'il a foi dans l'avenir de ce pays si catholique et qui paraît captiver de plus en plus l'attention générale.

SERENO.

### NOTES

SUR LA DÉCLAMATION

(Suite)

Art. 3me.—ACCENTUATION.

L'harmonie est dans l'opposition. Un son doit être mis en évidence aux dépens des autres. Aussi, en toute langue, trouve-t-on des sons intenses et des sons perdus. Et plus cette variété est grande, plus harmonieux est le langage et plus

énergique son expression. Or l'accentuation oppose les sons entre eux en atténuant les uns au profit des autres.

La langue française a sa prosodie.

L'accentuation est la prononciation mesurée des syllabes selon l'accent et la quantité.

L'accent porte sur les consonnes, la quantité sur les voyelles.

L'accent fait qu'on prend le son en dessus, en préparant son émission avant de le lancer, et qu'on articule les consonnes fortes de façon à les mettre en évidence. La quantité rend longues les voyelles de valeur.

Quelles sont les consonnes à accentuer ?

1o—La consonne initiale ; parfois elle commence le mot, et l'accent se nomme alors *ictus* ; et parfois une voyelle la précède, qui devient longue pour préparer l'accent.

2o—Dans un composé de plusieurs mots, les consonnes initiales de ceux-ci.

Quelles sont les voyelles de valeur ?

1o—Toute finale ; toute pénultième suivie d'un e muet est finale.

2o—Dans les mots commençant par une voyelle, outre la finale, l'initiale est longue et sert de préparation à l'accent de la consonne suivante.

3o—Les mots commençant par une consonne ajoutent souvent de la valeur à la voyelle finale du mot précédent.

4o—Dans un composé de plusieurs mots, les voyelles finales de ces derniers.

L'accentuation n'est pas absolue dans sa force. La consonne prend son importance de l'influence du mot, qui varie d'intensité d'après son rôle dans la phrase ; et l'accent tire sa force de cette importance ; la voyelle conforme sa valeur à l'importance de la consonne accentuée, et la quantité se mesure sur cette valeur. Donc, la quantité suit l'accent, et l'accent la pensée.

Dans l'accentuation, l'âme commence à transparaître. L'accentuation est un puissant moyen d'expression.

L'accentuation est la base de l'harmonie de la langue française. Le vers, sans l'accentuation, serait mécanique et d'un style à la glace ; elle l'anime, le fait vivre, et compose son rythme de l'harmonieuse distribution de ses syllabes.

Les consonnes d'appui sont la

charpente dont les voyelles de quantité sont l'éclat et le parachèvement.

DENIS RUTHBAN.

(A suivre)

### N.-D. DE LA TRAPPE DE MISTASSINI

28 mars 1893.

..... Au, ourd'hui, Jeudi Saint, nous avons chanté la messe solennelle. Quelques habitants et quelques ouvriers employés à la construction du pont formaient l'assistance.—Après la messe, nous avons fait la cérémonie du *Mandatum des pauvres*, prescrite par nos règlements. Voici la manière dont elle se fait dans nos monastères.

Nous invitons autant de pauvres qu'il y a de religieux profès dans le monastère: immédiatement après l'Angelus, tous les religieux à la suite du Supérieur viennent se mettre devant les pauvres, assis sur un banc des cloîtres. Au signal du Supérieur, les religieux se mettent à genoux devant les pauvres, les déchaussent, leur lavent les pieds, les baisent et les rechaussent. Les religieux se lèvent ensuite, et, à un nouveau signal, se remettent à genoux devant les pauvres, leur donnent une petite aumône en leur baisant les mains. Ils se relèvent de nouveau, et, à un troisième signal, se mettent à genoux, font la petite prière (*Suscipimus, Deus, etc.*) aux pieds des pauvres; se relèvent, saluent les pauvres et se retirent.

Le Supérieur conduit ensuite ces pauvres au réfectoire, où un dîner leur a été préparé: lui-même les sert à table, et après le dîner les congédie en leur donnant une deuxième aumône.

—Les travaux du pont de la Mistassini avancent rapidement. On espère le livrer à la circulation vers le 20 du mois d'avril.

Voyez ce que la présence de trois ou quatre pauvres Trappistes à Mistassini a déjà fait faire en cette contrée: Ponts, chemins, bureau de poste qui fonctionnera jeudi prochain; 200 lots de terre concédés; enfin promesse de prolongation de la voie ferrée, de Roberval à Mistassini.—Tout le monde est satisfait et attend avec impatience un temps prospère pour la contrée.

F. M. L. d. G.

### PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

BATISSES DU PARLEMENT.—CATHÉDRALE DE SAINT-PAUL.—HANSOM

Tout près de l'abbaye de West-

minster, sur les bords de la Tamise, s'élève, dans le style gothique le plus pur, le superbe palais du Parlement. Sa construction remonte à 1840 et elle a coûté 75 millions de francs. Malheureusement l'entrée en est interdite aux visiteurs depuis les deux explosions de dynamite de 1885.

Nous terminons notre journée par la visite de la cathédrale de Saint-Paul, l'édifice le plus remarquable de Londres. Bâtie après le célèbre incendie de 1666 sur le plan de Saint-Pierre de Rome, elle est le plus grand temple du monde entier après la basilique vaticane. La nef a près de 500 pieds de longueur, et l'on monte par plus de 600 degrés jusqu'à la boule de la lanterne, qui peut contenir cinq à six personnes. Mais, dans l'immense enceinte de ces quatre murs, où l'on ne voit que des monuments élevés à la gloire des grands hommes, rien ne parle au cœur, tandis que, dans la plus modeste de nos églises catholiques, tout nous révèle l'amour de Dieu pour les hommes, et les grands mystères de l'espérance chrétienne.

On conçoit quel brouhaha inconcevable règne dans la ville aux cinq millions d'habitants. A l'angle de plusieurs rues, les voitures arrivent tellement pressées, qu'un homme de police doit se tenir en plein milieu du chemin pour donner à chacune sa direction, et les arrêter, s'il y a encombrement. Et ces omnibus et tramways qu'on aperçoit à de si rares intervalles dans nos rues, et si peu remplis, ici se succèdent presque sans interruption, et sur l'impériale comme à l'intérieur, les bancs sont couverts de personnes affairées.

Pour revenir de Saint-Paul, nous prenons un *hansom*, voiture particulière au pays et la plus à la mode. Suspendu entre deux roues et placé en équilibre, ce cabriolet pèse à peine sur les épaules du cheval. En arrière, et tout en haut, se tient le cocher dont les guides, passant par dessus la toiture, tombent sur le harnais, comme tenus par une main invisible. Une ouverture pratiquée dans la capote nous permet de lui transmettre nos messages, tandis que lui-même, au moyen d'un mécanisme, peut abaisser devant nous un vitrail qui nous met à l'abri de la violence de la pluie et des vents. On le conçoit facilement, le voyageur imprudent qui s'aviserait, à ce moment-là, de mettre la tête en dehors, se trouverait pris comme au piège.

Nous avançons rapidement, allant à droite, à gauche, comme par enchantement, sans que la rencontre d'un si grand nombre de voitures retarde en rien notre marche. Nous arrivons bientôt en face de notre hôtel; aussitôt la portière s'ouvre, grâce à un gamin accouru pour la circonstance. Nous avons à peine mis les pieds sur le seuil de l'hôtel, que les portes s'entr'ouvrent de même, tirées par un laquais en faction.

LAURENTIDES.

(à continuer)

## LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

## LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants. Eglises, presbytères, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour

Chicoutimi et de la St-Jean-

Rue Racine, Chicoutimi.

## Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-Pierre à 2.40 h. le mardi, jeudi et samedi.

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurentides" pour St-Rite, Grandes Rives, Trois-Rivières

AL. HARDY,

J.-G. SCOTT,

Agent gen. fret et pass. Sec. et gerant.

ART. NET. RES. préparés pures pour les maisons; peintures à l'huile; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Marque: "London City," P.-D. DODS & Cie,

Propriétaires.

Montréal, 188 et 190, rue Mc Gill.

## C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.